

BODILIS

Ancienne chapelle puis église tréviale de Plougar, érigée en paroisse lors du Concordat.

EGLISE NOTRE-DAME (C.)

L'édifice actuel fut commencé en 1564 suivant la date inscrite au chevet. De plan régulier, il comprenait alors une nef de six travées avec bas-côtés, précédée d'une tour-porche et un chœur à chevet polygonal ; au droit de la cinquième travée, deux chapelles en ailes formaient transept.

L'édifice à peine achevé, on commença à l'agrandir en élevant en 1574 - date inscrite sur une poutre sculptée du bas-côté sud - sur son flanc sud une vaste chapelle contiguë à l'aile sud. " DOMVS MEA DOMVS ORATIONIS 1574 (porte sculptée du bas-côté sud). °Quelques années plus tard, en 1583, les tréviens envisagèrent la construction d'un porche monumental qui fut terminé en 1607. Puis, au milieu du XVIIe siècle, l'on agrandit considérablement l'église. L'on démolit alors toute la longère nord et doubla le bas-côté ; les dates de 1653 sur l'une des portes et de 1657 (entrait du bas-côté nord) rappellent ces travaux.

De 1663 à 1670, l'on apporta quelques modifications à la façade sud, travaux effectués sous la direction de Christophe Kerandel, architecte, qui soumit aux tréviens en 1677 le plan de la sacristie monumentale qui fut terminée en 1686, achevant ainsi les travaux. Dans la suite, la tour de 23 m de haut fut restaurée en 1714, sous le rectorat de messire René de Moucheron, ainsi que l'apprennent deux inscriptions : "N :ET:D:M:/R:DE:MOVCHE/RON:R:DE:PLO... /F:LE:HIR:/C:SIMON:F:1714" (tour, flanc sud) et "N:ET:D:Mr/R:DE:MOVCHE/RON:R:DE:PLOVGAR:1714" (tour, flanc ouest).

Le clocher-porche, comme celui de Lambader, avait sa base ouverte sur ses quatre faces avant la restauration de 1714 lors de laquelle l'arcade ouest fut obstruée. Au-dessus des arcades, comme à Saint-Jean-du-Doigt, les couloirs joignant les escaliers intérieurs sont ajourés. Enfin, l'étage du beffroi et la flèche cantonnée de quatre clochetons, qui le surmonte, présentent le caractère normand. Cette flèche après effondrement a été relevée mais écourtée. En 1904 un projet de reprise a été fait par le chanoine Abgrall. Sur le contrefort ouest, une inscription en caractères gothiques, malheureusement fort usée permet de lire encore : "LE VI IO(U)R DOCTOBRE MVcLXX FUST FO(N)DE CEST TOUR." La porte donnant accès à l'église a ses voussures décorées de pampres ; au bas du piédroit gauche un petit marmouset est très semblable à ceux du porche de Landivisiau et montre l'identité de l'atelier.

Le porche, construit de 1585 à 1601 - cette date surmonte l'agrafe de l'arcade -, est, au contraire, entièrement classique ; c'est le seul avec ceux de Saint-Thégonnec et de Pleyben ayant ses parois latérales entièrement sculptées. L'influence de Philibert Delorme y est apparente et les cariatides séparant les cartouches en fort relief qui décorent l'intérieur sont empruntées aux ouvrages de Du Cerceau, Lepautre et Dorigny. Dans les contreforts sont disposés la Vierge et l'ange de l'Annonciation, avec leurs banderoles : ECCE ANCILLA DNI FIAT MIHI SECUNDUM VERBUM TUUM et AVE GRATIA PLENA.

Dans un décor somptueux, caractéristique des derniers Valois et d'Henri IV, sous des dais Renaissance, les 12 apôtres : a dr. Pierre, André, Jacques le Maj., Jean, Mathias (hallebarde), Jacques le Mineur ; à g. Mathieu (hache), Jude (?), Thomas (équerre), Simon (scie), Barthélemy (coutelas), Philippe (croix).

La porte donnant accès à l'église est celle du porche primitif. Elle porte la date de 1570 et est très nettement inspirée de celle de Landivisiau. Dans les voussures, des saints populaires, Yves, Côme et Damien, Hervé et Guiharan. La porte en bois, datée 1669, fut exécutée par Christophe Le Merdy, maître menuisier ; elle a été restaurée en 1906.

Le chevet, du type à noues multiples créé par l'architecte morlaisien Philippe Beaumanoir, porte la date de 1564 qui est également celle du chevet de Pleyben ; ce dernier offre avec celui de Bodilis une grande ressemblance. Dans les deux édifices, les gables sont ajourés et au-dessous de l'appui des fenêtres court une frise de rosaces ornées de mascarons empruntés à la tour de Saint-Mathieu de Morlaix.

Sur le bas-côté nord s'ouvre la sacristie, du type à deux étages et de plan rectangulaire avec un chevet à trois pans. Sensiblement contemporaine de celle de Lampaul-Guimiliau, elle offre avec cette dernière une grande similitude. Toutefois, la plus grande richesse de sa corniche, sa toiture en carène renversée et le fait que la séparation des deux étages ne soit pas soulignée par cordon saillant mais seulement par des niches sur ses contreforts lui donnent une plus grande élégance. Elle porte à l'intérieur l'inscription : "F : HIR : A : HERGOUARCH. FABRIQUES. 1681" et à l'extérieur, au-dessus d'une fenêtre : "I.R.I. 1682." Les fenêtres grillées rappellent qu'on devait protéger le trésor de la paroisse contre les voleurs. Un document de 1775 indique que la paroisse allouait 3 livres par mois du 1er Novembre au 31 avril au sacriste pour qu'il loge à la sacristie et sonne la cloche en cas d'alerte.

Deux portes ornent la façade Nord, dont la 2ème, aujourd'hui murée, conserve sur la frise la date de 1657.

Du type à nef obscure, l'édifice de 6 travées a ses grandes arcades pénétrant directement dans les piliers. A l'exception de la petite chapelle Notre-Dame, à gauche du chœur, voûtée sur ogives, il est entièrement couvert par un lambris dont les sablières, entrants et têtes des blochets, sont très finement sculptés. On retrouve notamment sur les premières une scène de labourage semblable à celle de Sainte-Marie du Menez-Hom et une scène d'ivrognerie également visible à Saint-Thomas de Landerneau. Deux campagnes de travaux 1657-1663 et 1670 ont doté l'église de chapelles latérales. Une seule porte est décorée intérieurement, celle donnant accès à la sacristie. De type classique très simple, son entablement porte l'inscription : "IESVS - 1680 - MARIA". Une fenêtre carrée voisine porte l'inscription : "FRANCOIS. QVEMENEVR. IAN. COVLOVIGNER. F."

Mobilier :

1. Autels et retables :

- Retable du maître-autel (C.). Le retable du maître-autel, les sièges des célébrants (C.) et, en fait, toute la décoration du chœur, furent adjugés le 8 juillet 1695 moyennant 2.676 livres à Guillaume Lerrel, maître sculpteur à Landivisiau, qui avait exécuté en 1683 avec son père François la chaire de Saint-Thégonnec et venait de terminer avec le sculpteur morlaisien Alain Castel le baptistère de Roscoff. Le retable fut peint et doré par Cléran, maître peintre de Saint-Pol de Léon et Fourquelen, peintre et doreur de Landerneau. Mise en place du retable en 1699 ; la réception fut prononcée le 7 avril 1701 par Olivier Daniel, sculpteur à Quimper (procès, BSAF 1900). Tabernacle à deux étages orné d'un Sacrifice d'Abraham et au-dessous des disciples d'Emmaüs ; de part et d'autre, panneaux représentant en bas relief polychrome à droite la Manne au désert, l'Agneau Pascal, à gauche le Grand prêtre Abimélech donnant à David les pains de proposition et la Cène. Quatre panneaux de part et d'autre, d'époque antérieure et de facture plus ancienne, représentent des femmes, des évêques, des rois, Jésus au jardin des Oliviers ? Statues des Apôtres Pierre et Paul dans les niches, et celles de saint Paul Aurélien et de Raphaël accompagnant Tobie aux lambris des pans nord et sud du chœur ; des anges portant les insignes de la passion : colonne et croix.

- Les retables des deux chapelles contiguës au chœur sont certainement dus à un même artiste, encore non identifié, et datent du XVIIe siècle (C.).

- Le premier est dédié à Notre Dame de Bodilis, dont la statue occupe une niche à panneaux sculptés ; sur ces panneaux, bas-reliefs représentant l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Fuite en Egypte et le Massacre des Innocents. Statues de sainte Barbe et de sainte Elisabeth, en bois peint et doré, dans les niches des ailes.

- Le second retable est dédié à saint Jean-Baptiste : encadrant la statue de saint Jean, quatre panneaux dorés représentent les quatre évangélistes. Au-dessus, dans le panneau central, représentation de Jésus au milieu des docteurs. Au sommet, fronton cintré entre les niches de saint Eloi et de sainte Claire.

- Le retable du Rosaire (C.) fut exécuté en 1669 par le sculpteur landernéen Maurice Le Roux, qui sculpta également, en 1674, celui de l'autel de la Sainte Famille. Dans le premier, au-dessus de groupe traditionnel du Rosaire, en haut relief, dans le fronton brisé, niche à quatre colonnettes abritant la statue de saint Joseph, et aux angles, Vierge et Ange de l'Annonciation. Dans le soubassement des colonnes, statuette de saint Jean Apôtre et d'un Docteur de l'église.

- Dans le retable de la Sainte Famille (C.), à quatre colonnes torsées comme celui du Rosaire, groupe de la Vierge, Jésus et Joseph, la colombe du Saint-Esprit planant au-dessus d'eux ; sur l'entablement à trois frontons cintrés, trois niches abritant les statues en bois peint et doré de saint Mathurin, d'un saint Evêque et de saint Jacques Le Majeur. De part et d'autre de la Sainte Famille, statues de saint Joachim et de sainte Anne.

2. Chaire à prêcher, en bois des Iles, faite en 1744 par François de Lesquelen (C.) ; Ange à la trompette sur l'abat-voix, les quatre Evangélistes et la Vierge en bas-relief sur les panneaux.

Ange porte-lutrin du XVIIe siècle, nettement inspiré de ceux du Bernin (C.). - Confessionnal cintré à demi-dôme.

- Bénitier en granit de 1570 (C.) au portail sud

3. Les fonts baptismaux sont surmontés d'un lourd dais hexagonal de style classique (XVIe), en pierre (C.). Six colonnes portent un entablement coiffé d'un dôme amorti lui-même par un double lanternon où est perceptible l'influence de Berven. L'entablement est creusé de douze niches séparées par des pilastres cannelés et renfermant, ainsi que les ouvertures du lanternon, quelques statues disparates du XVIIe siècle : sainte Trinité, saint Pierre, saint Grégoire et les quatre Evangélistes.

4. Statues :

- Statues en pierre - dans le porche : Christ Sauveur flanqué de dix anges en bas relief, les douze Apôtres (1601, C.), Vierge à l'Enfant sur le croissant de lune au tympan, Ange et Vierge de l'Annonciation dans les niches des contreforts ; - au portail ouest : saint Marc év., sainte Apolline. - Statues en bois polychrome, en plus de celles des retables : Crucifix, Christ attendant le supplice, saint Dominique et Vierge à l'Enfant (bas-côté sud), sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Marguerite, saint François aux stigmates, saint Pascal Baylon, saint Jean au Calvaire, et groupe de la Descente de croix, huit personnages en haut relief.

5. Orfèvrerie :

Croix processionnelle, 1826 - 1838, - Calice et patène en argent doré, poinçon de B. Février et inscription : "A. NOTRE. DAME. DE. BODILIS 1754" - Ciboire en argent, poinçon de l'orfèvre J.-P. Le Goff, de Morlaix, vers 1766. - Ostensor en argent, Basnier orfèvre, 1826 - 1838. - Boîte aux saintes huiles en argent (C), poinçon de l'orfèvre Mathurin Héliès, de Morlaix, 1736. Seau à aspersion en bronze du XVII^e siècle et plat en laiton de 1738.

* Près de l'église, deux croix, l'une ancienne avec petit dais au-dessus du Christ et Vierge à l'Enfant au revers, - l'autre du XIX^e siècle, inscription : "MISSION 1875".

CHAPELLE DETRUITE

- Chapelle Saint-Mathieu, à Coatsabiec.

-

-

BIBL. - B.D.H.A. 1903 : Notice. - A. Favé : Un procès d'art à Bodilis (B.S.A.F. 1900). - J. Le Goaziou : Bodilis (Soc. d'ét. du Fin. Morlaix, 1950). - R. Couffon : Notre-Dame de Bodilis (Bull. Mon. 1958).